

C'est ici, vers 829, que Chaville trouve son origine

Sous le règne de l'empereur Louis I^{er} le Pieux, aux environs de 829, Inchadus, évêque de Paris de 811 à 831, décide d'édifier une métairie dans un endroit paisible pour y soigner les convalescents de l'Hôtel-Dieu de Paris et y accueillir les pèlerins de passage et les nécessiteux.

Son choix se porte sur une vallée verdoyante à proximité du petit village d'Ursine (qui se trouvait au sud de l'étang éponyme) au bord de la très ancienne route reliant Paris à la Normandie et à la Bretagne.

Ce domaine rural est tenu par des religieux et des religieuses. Il se nommera au fil des siècles Maison-Dieu ou Hôtel-Dieu.

Les bâtiments se composent de quatre corps semi-fortifiés autour d'une cour intérieure. À leur droite, se trouve une chapelle dédiée à Saint-Jean-Baptiste.

■ À l'origine de Chaville

Un village se forme progressivement autour de l'Hôtel-Dieu sous le nom d'*Inchadi villa* qui signifie *domaine d'Inchadus*. Ce terme latin se déforme au cours des siècles pour aboutir à Chaville.

Vraisemblablement désaffecté, le bâtiment disparaît vers 1750.



Le village de Chaville vers 1690.

© Archives départementales des Yvelines, A342



Ici, entre 1650 et 1660, Michel Le Tellier fait construire son château



Michel Le Tellier
© RMN /château de Versailles

La seigneurie de Chaville est achetée en 1596 par Michel Le Tellier, maître des Comptes. Son petit-fils, également prénommé Michel (1603-1685) figure parmi les plus grands du royaume : secrétaire d'État à la guerre du jeune roi Louis XIV à partir de 1643, il devient Chancelier de France en 1677.

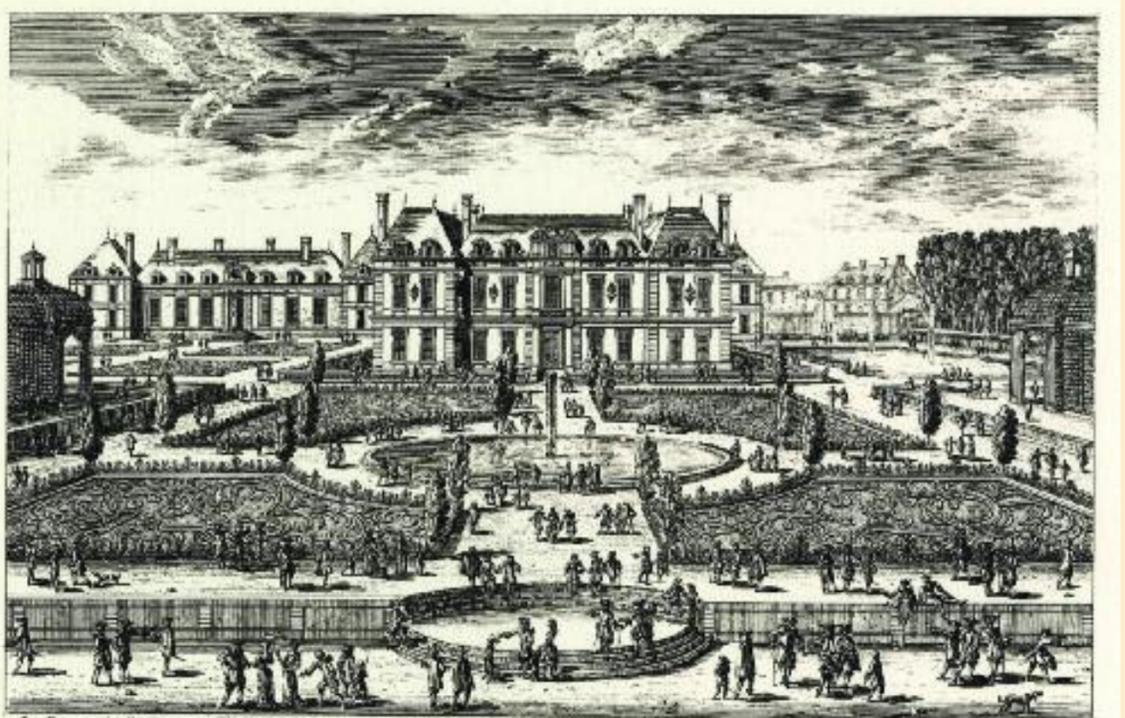
Chaville connaît alors son heure de gloire. Dans les années 1650-1660, Michel Le Tellier fait construire un château à la hauteur des fonctions qu'il occupe. Les plans sont de Charles Chamois, architecte ordinaire du roi.

Les jardins à la française, vraisemblablement dessinés par André Le Nôtre, occupent un vaste quadrilatère à l'arrière du château. Dans le même temps, il constitue un important domaine en achetant les seigneuries voisines de Chaville.

■ Un domaine royal

En 1695, le domaine et le château sont vendus par la veuve de Michel Le Tellier à Louis XIV qui en fait don à son fils, le Grand Dauphin, déjà propriétaire du domaine de Meudon. Après la mort de celui-ci en 1711, Louis XIV en laisse l'usage à différentes familles nobles mais, délaissé, le château tombe en ruines.

En 1764, Louis XV ordonne sa démolition.



Les Eaux et les Bains de CHAVILLE, joints au château du lieu sous le nom de Maison des dévotion, et sous le nom de Bois des plus agréables qui soit autour de Versailles. Cette face regarde le levé du soleil.
Le Jardin de Chaville. 1723. D'après le plan de Charles Chamois.

Vue du château depuis les jardins.



Le château et ses jardins - Détail d'un plan de 1723.
© Archives départementales des Yvelines, A165



Ici, se trouvait le château du Comte et de la Comtesse de Tessé

La Couronne est propriétaire du domaine de Chaville depuis 1695, date de son achat à la veuve du chancelier Michel Le Tellier. Le château construit par ce dernier, délaissé, tombe en ruines. Il est démoli sur ordre du roi en 1764. Cette même année, Louis XV cède l'usufruit du domaine au Comte René-Mans de Tessé (1736-1814), Premier écuyer de la reine, et à son épouse Adrienne de Noailles (1741-1814), à condition d'y bâtir un château.

■ Un nouveau château à Chaville

Construit entre 1764 et 1766 dans le style néoclassique, il est dû au talent d'Étienne-Louis Boullée, architecte de Louis XV.

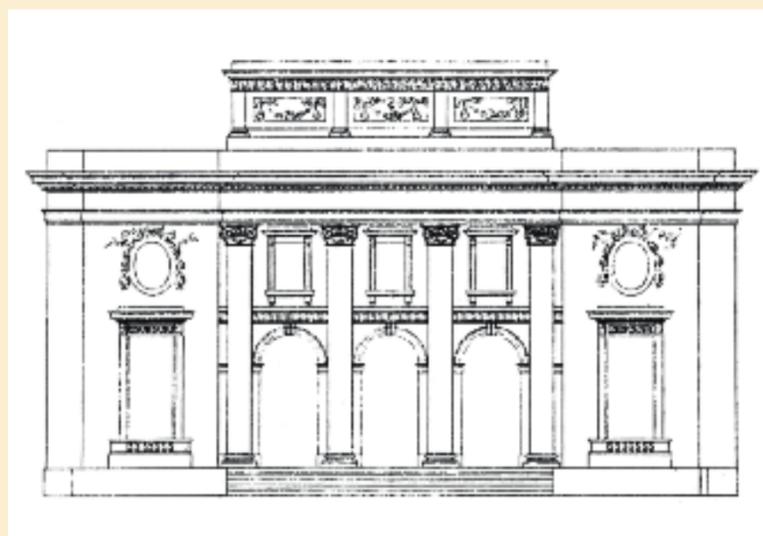
Madame de Tessé fait aménager ses jardins à l'anglaise. Férue de botanique, elle y fait planter des essences d'arbres rares dont celles envoyées d'Amérique par son ami Thomas Jefferson, futur président des États-Unis.

■ Un château éphémère

Déclaré bien d'émigrés à la Révolution (les Tessé émigrent dès octobre 1789) et mis en vente comme tel, l'ensemble de la propriété est acquis par un député de la Convention, Benoît Gouly, en 1796. Celui-ci s'empresse de démolir le château pour en vendre les matériaux, tandis que les essences les plus rares des jardins sont envoyées au Jardin des plantes.



Fausse ruine gothique, grotte, colonne antique, obélisque... agrémentent les jardins de Chaville dans le goût anglais ou anglo-chinois qui se développa en France à la fin du XVIII^e siècle supplantant les jardins français. Extrait de l'ouvrage de Georges-Louis Le Rouge, Jardins anglo-chinois, paru entre 1776 et 1788.

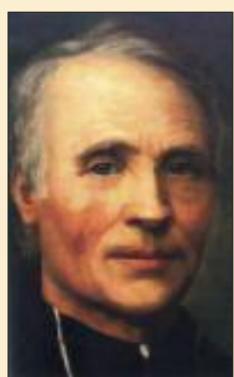


Façade principale du château à l'architecture néoclassique dans le goût du Petit Trianon, édifié au même moment. © Archives nationales



Ici, se trouvait le Château Saint-Paul

Le domaine de Chaville a beaucoup souffert de la Révolution : le château des Tessé a été détruit et les jardins ravagés. En 1817, Joseph Marie Cazalot (futur maire de Chaville de 1824 à 1829) acquiert le domaine et y fait bâtir un nouveau château.



■ La congrégation des Frères de Saint-Vincent-de-Paul

En 1838, le parc du château est divisé en deux par le passage du chemin de fer. Tandis que la partie Nord est lotie et devient le Parc Fourchon, la partie Sud avec le château est achetée en 1862 par l'abbé Jean-Léon Le Prévost (1803-1874), fondateur de la Congrégation des Frères de Saint-Vincent-de-Paul pour y fonder un noviciat. À partir de là, cette demeure restera dans les mémoires chavilloises sous le nom de Château Saint-Paul.

Les Frères doivent quitter Chaville sous le coup de la loi de 1901 ordonnant la liquidation des congrégations religieuses non autorisées.

Jean-Léon Le Prévost (1803-1874), fondateur de la Congrégation des Frères de Saint-Vincent-de-Paul.

■ Le XX^e siècle

En 1912, le château est acquis par un industriel qui le transforme en pouponnière pour les enfants de ses ouvrières. Après la première guerre mondiale, le château est vendu à l'Œuvre de protection des orphelins de guerre qui en fait un orphelinat.

Au cours de la seconde guerre mondiale, le château est réquisitionné par l'Armée allemande. Endommagé et abandonné au lendemain du conflit, il est détruit en 1964 pour permettre la construction du groupe scolaire Anatole France - Les Iris.



Le Château Saint-Paul vers 1909.



À la veille de la première guerre mondiale, le château accueille une pouponnière.



Porte de la Mare Adam, dernier vestige du domaine du XVII^e siècle



À l'angle de la rue de l'église (actuelle rue Anatole France) et de la rue de la Mare Adam, l'épicerie « À la descente de la Fausse Porte ».

■ L'ancienne route de Paris à la Bretagne

Cette rue est une portion de l'ancienne route qui reliait Paris à la Normandie et au-delà à la Bretagne via Montfort-L'Amaury. Au long de cette route se sont formés les villages de Chaville et de Viroflay. En 1657 et 1678, Michel Le Tellier, chancelier de France et seigneur de Chaville, obtient par lettres patentes de dévier la route vers le Nord afin qu'elle contourne son domaine. La nouvelle route est l'actuel Pavé des Gardes.

■ La porte

Cette porte est l'un des rares vestiges des murs d'enceinte du Grand parc constitué par le chancelier Michel le Tellier au XVII^e siècle. Elle porte alors le nom de Porte de la Sablière. La porte a été murée sans que l'on en connaisse la raison ni précisément l'époque. Aussi, ce lieu est appelé « impasse de la fausse porte » pendant de longues années. Les Prussiens font rouvrir cette porte lors de la guerre de 1870.

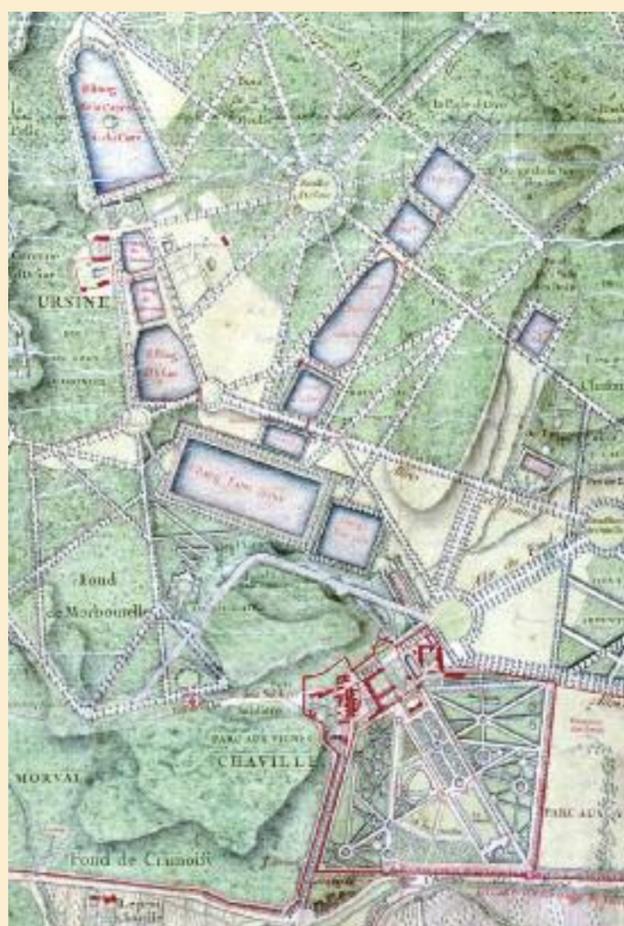
Le quartier a été rénové dans les années 1960 faisant disparaître les petits commerces et les fermes laitières qui bordaient la rue.



La rue de la Mare Adam vers 1903.



L'étang d'Ursine et le temps des guinguettes



■ Le réseau hydraulique

Afin d'alimenter le réseau de bassins et fontaines des jardins de son château, Michel Le Tellier (1603-1685), seigneur de Chaville, fait creuser 12 étangs au cœur de son domaine. La plupart de ces étangs sont aujourd'hui comblés et seuls subsistent les étangs d'Ursine, de Brisemiche et des Écrevisses.

L'étang d'Ursine tient son nom du village d'Ursine, détruit sur ordre de Michel Le Tellier, soucieux d'assurer l'homogénéité de son parc de chasse (1674).

*Le réseau hydraulique alimentant les jardins du château de Chaville au XVII^e siècle.
© Archives départementales des Yvelines, A165*

■ Les guinguettes

Dès la seconde moitié du XIX^e siècle, à la suite de la construction des lignes de chemin de fer Rive droite (1839) et Rive gauche (1840), le tourisme dominical se développe à Chaville où affluent de nombreux Parisiens désireux de profiter de son bon air, de ses étangs et forêts. Des restaurants, hôtels ou encore guinguettes se multiplient alors aux abords de l'étang d'Ursine et dans le quartier.



Des guinguettes à proximité de l'étang d'Ursine au tout début du XX^e siècle.



Puits-sans-Vin ou puissant vin ?



Le café-restaurant du Puits-sans-Vin au début du XX^e siècle...



...et le carrefour dans les années 1950.

Ce lieu-dit est situé à l'intersection de la route de Paris à Versailles par le Pont de Sèvres, ouverte en 1686 (actuelle avenue Roger Salengro), et de l'ancienne rue de l'Église menant au vieux village de Chaville (actuelle rue Anatole France). Il devient un carrefour stratégique dans le développement urbain de Chaville, entre le cœur historique de Chaville et les possibilités de développement offertes par la nouvelle voie. Il tient son nom du café à l'enseigne du Puits-sans-Vin construit vers 1820. Ce nom a fait couler beaucoup d'encre sans qu'on puisse avoir de certitude sur son origine.

La version la plus plausible serait un jeu de mots : puits sans vin / vin puissant.

■ Les statuettes

Vraisemblablement vers 1848, trois statuettes en terre cuite peinte représentant un buveur, un musicien et une danseuse habillés à la mode du XVIII^e siècle sont installées sur l'une des façades du café. Les statuettes, devenues le symbole de ce carrefour, ont été préservées jusqu'à aujourd'hui et restaurées.



Les vignes de Chaville

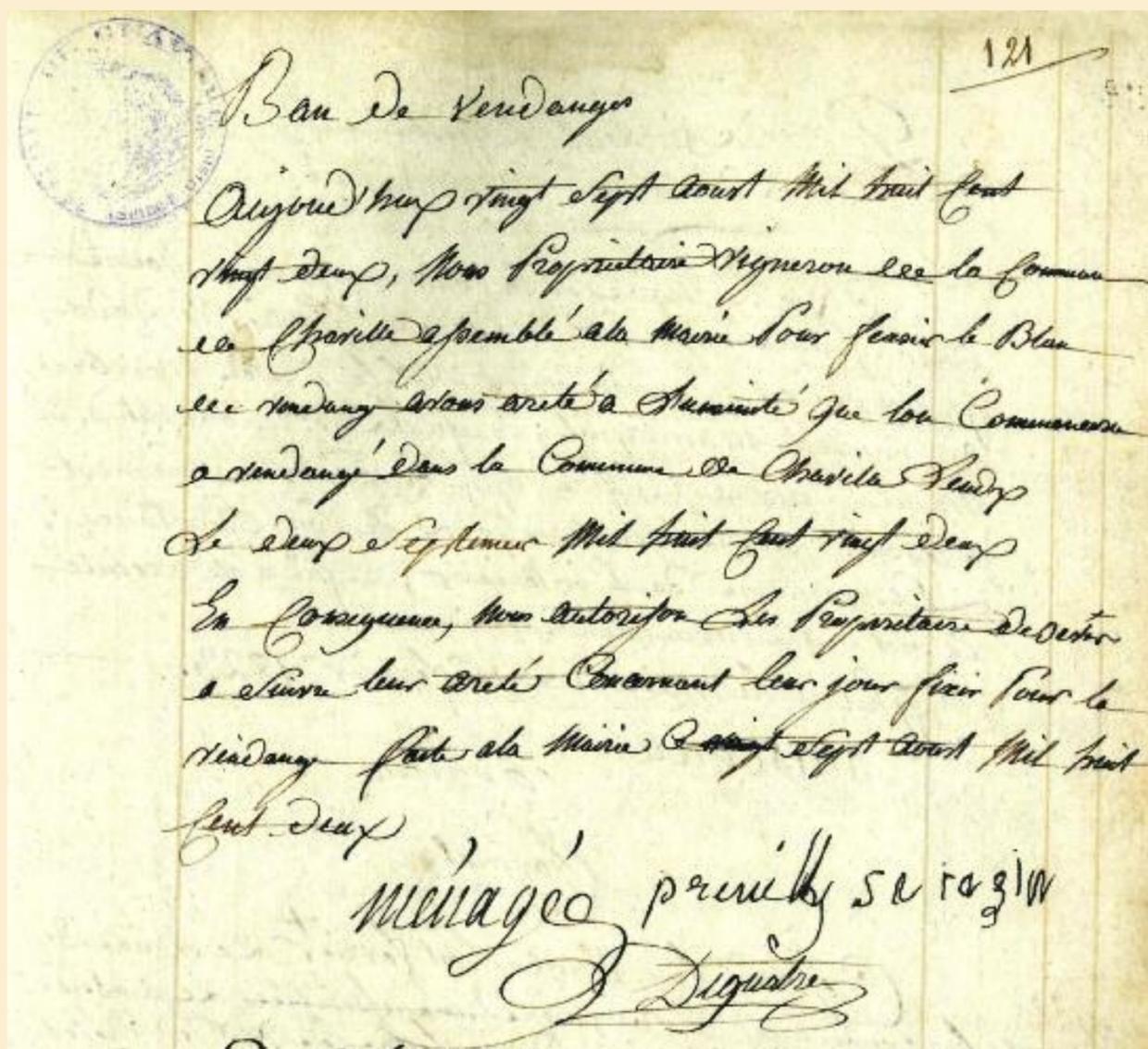


La vigne est introduite par les Romains en région parisienne où elle s'acclimate fort bien. À la chute de l'Empire romain, la région parisienne constituait l'une des plus importantes régions viticoles de la Gaule romaine. Si Chaville a un relief propice à la culture de la vigne, sa présence n'est attestée qu'au début du XIII^e siècle.

La production perdure sous l'Ancien régime mais, dès le début du XIX^e, elle décline. L'arrivée des vins languedociens grâce au chemin de fer porte un coup sévère à la production locale. Le phénomène est accentué par l'urbanisation qui précipite le déclin du vignoble jusqu'à sa disparition complète.

La tradition viticole chavilloise revit néanmoins depuis la replantation de ceps en 1987.

Le buveur du Puits-sans-Vin, témoin de la tradition viticole de Chaville ?



Le ban de vendange, héritier d'un droit seigneurial aboli à la Révolution, est l'autorisation administrative de commencer la récolte du raisin. Ce ban de 1822, extrait des registres des délibérations du Conseil municipal, est l'un des derniers qu'a connu Chaville.



Le Doisu, domaine des blanchisseurs



La rue Doisu vers 1905. Une opération de rénovation urbaine change radicalement l'aspect du quartier dans les années 1970. Le cours Général de Gaulle occupe approximativement l'emplacement de l'ancienne rue Doisu qui menait à la Cour Doisu, en contrebas.

■ Le fief médiéval

Distant d'1 km du vieux village de Chaville, ce fief s'étendait du Puits-sans-Vin jusqu'à la rue de la Passerelle. Ce nom proviendrait de l'ancien français *doisil* emprunté au lexique de la tonnellerie, témoignant ainsi du passé viticole de Chaville.

Le fief est acheté en 1596 par Michel Le Tellier, en même temps que la seigneurie de Chaville.

■ Le domaine des blanchisseurs



La Cour Doisu et l'architecture des maisons de blanchisseurs reconnaissables aux étages supérieurs équipés de claire-voie permettant au linge de sécher.

Des blanchisseurs s'établissent dans le hameau du Doisu au XVIII^e siècle, profitant des nombreuses sources coulant à flanc de coteau pour leur procurer l'eau de lavage tandis que le ru de Marivel évacue les eaux usées.

L'installation de la cour à Versailles et la présence de nombreuses résidences aristocratiques dans les environs leur assurent une importante clientèle à laquelle succède la bourgeoisie de l'Ouest parisien, après la Révolution. La blanchisserie est la principale activité économique de Chaville jusqu'à la première moitié du XX^e siècle : en 1900, un tiers des actifs chavillois a une activité en lien avec la blanchisserie.



La surprenante histoire du quartier du Petit Viroflay

Le Petit Viroflay désigne le quartier situé pour moitié sur Sèvres et pour moitié sur Chaville, entre la rue de la Monesse et la Grande Rue depuis le carrefour Guillemillot pour sa partie chavilloise.

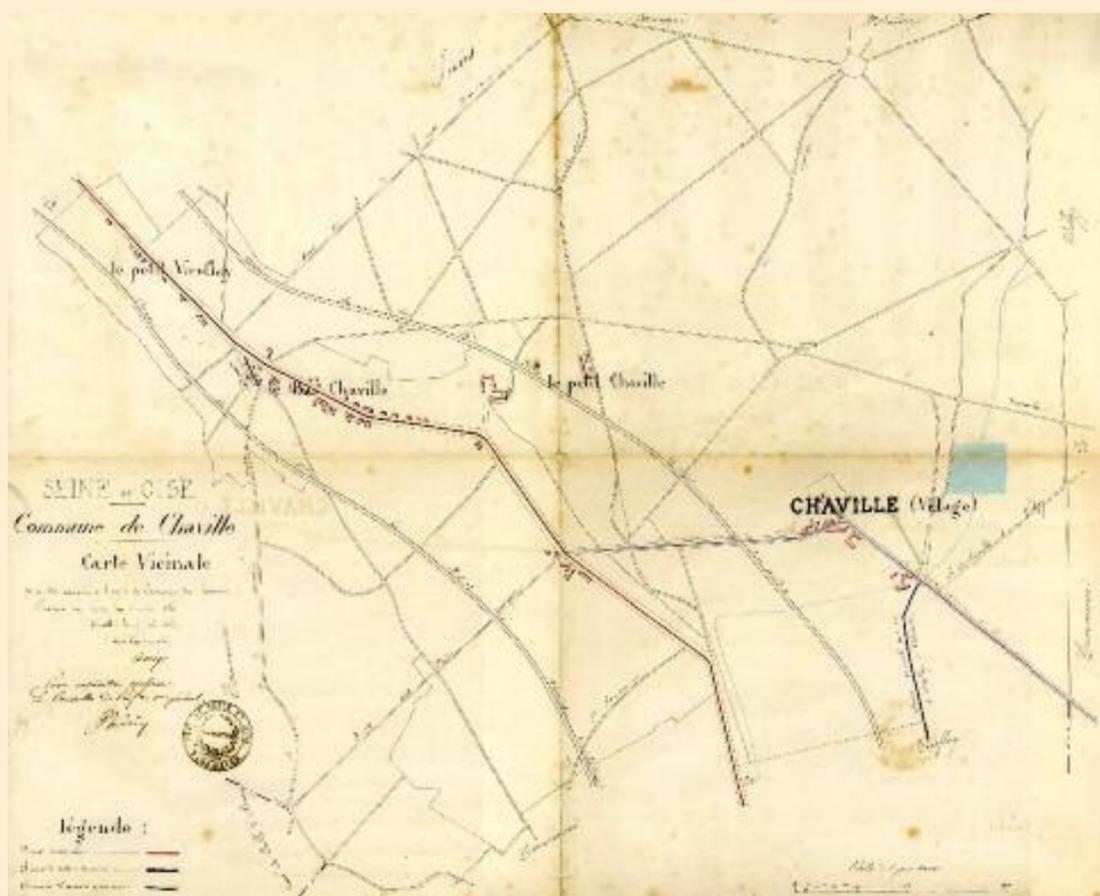
Ce quartier doit son nom au fait qu'il a été pendant 100 ans territoire de Viroflay.

Vers 1708, alors qu'une épidémie de variole sévit, le curé de Chaville, âgé et probablement souffrant, ne peut ou ne veut pas se rendre auprès de la population de ce quartier. Le curé de Viroflay le remplace.

Le temporel rejoint bien vite le spirituel et ce territoire est rattaché en 1711 à Viroflay et prend le nom de Petit Viroflay. En 1813, le maire de Chaville, Nicolas Hausmann entreprend de faire revenir cette enclave dans le giron de Chaville.

Néanmoins, le maire de Viroflay n'est pas prêt à abandonner ces terres sans contrepartie.

Il obtient en compensation un territoire conséquent contigu à sa commune : l'actuel quartier du Louvre et la moitié du quartier du Haras soit 38 hectares. Chaville récupère donc les 7 hectares du Petit Viroflay (l'autre moitié est rattachée en 1822 à Sèvres) mais perd 38 hectares...



Chaville en 1852. Le nom de Petit Viroflay est resté.



Le carrefour Guillemillot vers 1900-1910.



Gare Chaville Rive droite



5 - Chaville - Gare (rive droite)

La première gare Chaville Rive droite vers 1910...

■ La ligne Paris-Versailles par la rive droite

En juin 1836, le Parlement autorise la construction de deux lignes de chemin de fer reliant Paris à Versailles : l'une a pour point de départ l'embarcadère du quartier de l'Europe (auquel succède la gare Saint-Lazare), sur la rive droite de la Seine, l'autre l'embarcadère du Maine (ultérieurement la gare Montparnasse), sur la rive gauche. Le chemin de fer de la rive droite est inauguré en grande pompe le 2 août 1839 en présence des fils du roi Louis-Philippe. La ligne est électrifiée en 1928.



■ La gare

En 1890, une gare est construite au-dessus des voies pour remplacer la simple guérite de bois qui accueillait les voyageurs jusque-là.

Une nouvelle gare est achevée en juillet 1977.

...et peu avant sa démolition dans les années 1970.



Gare Chaville Rive gauche



La première gare Rive gauche vers 1909-1910.

■ La ligne Paris-Versailles par la rive gauche

La ligne de chemin de fer de Paris à Versailles par la rive gauche est inaugurée le 9 septembre 1840, un an seulement après l'ouverture de la ligne Rive droite. Le départ se situait alors en périphérie de Paris, à l'embarcadère du Maine, devenu depuis la gare Montparnasse. Proche du vieux village, cette ligne traverse sans vergogne le parc du château de Chaville qui se trouve amputé d'une bonne partie de ses jardins.

■ La gare

Une première gare est alors construite, à laquelle on accède par un chemin boisé. En 1938, une nouvelle gare est édifiée. Œuvre de l'architecte Henri Pacon, celui-ci lui confère, avec ses volumes arrondis, un style urbain tranchant résolument avec le style de la première gare.



Ici s'élevait l'église Notre-Dame



Vue du village de Chaville vers 1700 restitué en 3D : sur la gauche est représentée l'église © Ville de Chaville / Phidias 3D



L'église Notre-Dame vers 1900.



La rue de l'église vers l'intersection avec la rue de la Mare-Adam.

Au cœur du vieux village, à proximité immédiate de l'Hôtel-Dieu et du château, s'élevait l'église paroissiale Notre-Dame et le cimetière attenant.

Construite dans la première moitié du XVII^e siècle, à l'emplacement d'une église plus ancienne (XII^e-XIII^e siècle), cette église est plusieurs fois remaniée au cours des siècles.

Située en retrait de la rue, sur la pente de la forêt toute proche, on y accède par deux escaliers. Elle présente un court clocher quadrangulaire mais seul le porche attire quelque peu l'attention avec son péristyle et ses deux colonnes surmontées d'un fronton en arc de cercle orné sous l'Ancien Régime des armes des seigneurs de Chaville, les Le Tellier. Cette église a accueilli des générations de Chavillois avant que l'église Notre-Dame de Lourdes et plus tard l'église Sainte-Bernadette ne prennent le relais. Minée par l'humidité et les ans, l'église est démolie en 1966 dans le contexte de rénovation urbaine du vieux village. Le cimetière attenant devenu trop petit, un nouveau cimetière est ouvert dès 1902.

L'ancien cimetière ferme définitivement ses portes en 1976.

La rue de l'église change de nom en 1924 pour devenir la rue Anatole France.



Le chêne de la Vierge et le Pavé des Gardes



Le chêne de la Vierge.

■ Un lieu de recueillement...

En 1869, la paroisse Notre-Dame de Plaisance (XIV^e arrondissement de Paris) fait don à la paroisse de Chaville d'une statue de Notre-Dame de Bon Repos avec sa chapelle, son pilastre et son socle. Un chêne séculaire en bordure du Pavé des Gardes est choisi pour abriter cette chapelle. Il devient alors un lieu de prière et de procession solennelle le 15 août.

Le chêne, devenu creux, est abattu en 1966 et la statue est transférée dans une clairière plus éloignée de la route.



La Maison forestière du Doisu construite en 1860 le long du Pavé des Gardes.

... au bord de l'historique route des gardes

Avant la construction du pont de Sèvres (1684) et la réalisation de la route de Paris à Versailles via Sèvres (actuelle avenue Roger Salengro), le Pavé des Gardes est la principale route reliant Paris à Versailles via Meudon qu'empruntent les gardes royaux. Ancienne route de Paris à la Normandie, elle passe primitivement dans le vieux village de Chaville avant que Michel Le Tellier ne la fasse dévier vers la Pointe de Chaville pour éviter qu'elle ne traverse son parc.



En 1909, cette belle demeure bourgeoise devient l'hôtel de ville



La nouvelle mairie peu après son inauguration [1909].

Le Parc Lefebvre est une vaste propriété s'étendant de la Grande rue (avenue Roger Salengro) à la ligne de chemin de fer Rive droite. Elle comprend une agréable demeure construite par Claude Frémin (maire de Chaville de 1802 à 1813) dans les premières années du XIX^e siècle entourée d'un parc planté « partie à l'anglaise, partie en vergers ». Lorsqu'en 1907 les héritiers Lefebvre projettent de lotir la propriété familiale, ils proposent à la municipalité d'établir la mairie dans cette demeure et de créer un parc public au-devant. Il est vrai que la mairie d'alors, située plus bas sur la Grande rue, est devenue trop exigüe. Le maire, Martial Boudet, et la municipalité acceptent cette proposition. De longs mois de travaux sont nécessaires pour transformer la demeure bourgeoise en bâtiment administratif, redessiner et enclore le parc devant la mairie.

Le 4 juillet 1909, la municipalité inaugure en grande pompe la nouvelle mairie.

Les services municipaux se trouvant à l'étroit, une première extension est réalisée à l'arrière du bâtiment en 1936-37 et une aile supplémentaire est adjointe sur la droite du corps principal en 1982.

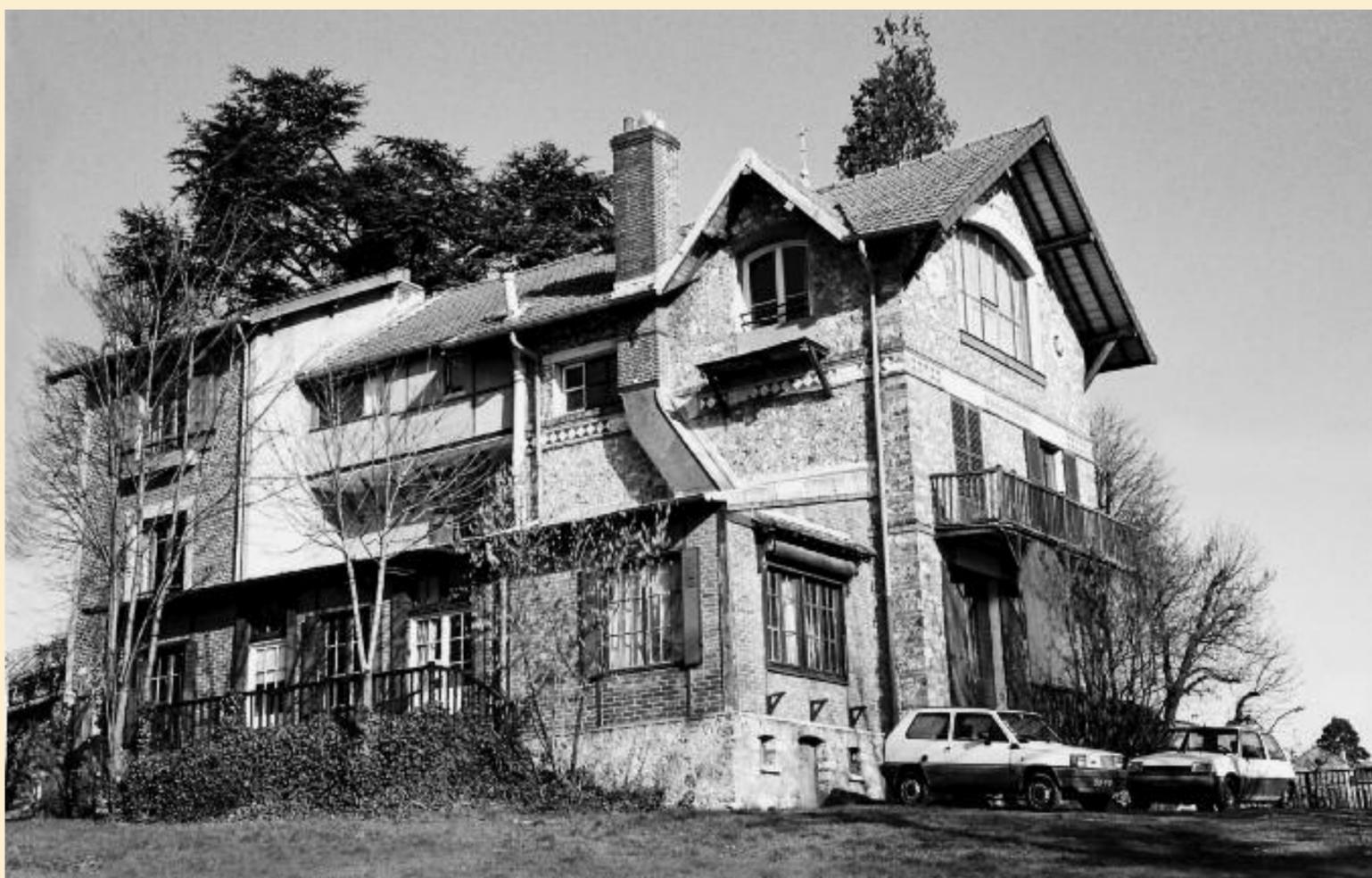
■ Le lotissement du Parc Lefebvre

Le parc de la propriété Lefebvre est loti simultanément à l'aménagement de la mairie. Pour desservir les nouvelles demeures, des rues sont tracées : boulevard de la République, avenue Berthelot et avenue Curie.

Affiche publicitaire pour la vente des parcelles du Parc Lefèvre d'après l'illustrateur renommé Ferdinand Bac
© Archives municipales



La Maison de l'Enfance et de la Jeunesse



*En 1977, cette belle bâtisse accueillait l'Académie des Beaux-Arts de Chaville
© Archives municipales*

Située au 23 rue Carnot au lieu-dit Les Mulsots, l'actuelle Maison de l'Enfance et de la Jeunesse trouve son origine dans la villa construite en 1894 pour le graveur Charles Albert Waltner. La demeure initiale, alors à usage d'habitation, présente plusieurs éléments de décors de qualité qui en font un édifice important pour le patrimoine de Chaville, tels qu'un plafond peint à la française, des médaillons et une frise en faïence polychrome... L'aménagement de la grande salle au rez-de-chaussée dans un style néo-médiéval date vraisemblablement de la fin du XIX^e siècle. Plusieurs fois agrandie, la villa est rachetée par la commune de Chaville à M^{me} Jaubert en 1974 et vouée à un usage désormais public.

■ Point d'art et de culture

En 1977, la municipalité y installe l'Académie des Beaux-Arts et confie sa direction à Maître Claude Bouscau, premier grand prix de Rome de sculpture. Ouverte aussi bien aux adultes qu'aux enfants, on y enseigne la sculpture, la peinture, le dessin et la gravure dans des espaces spécialement dédiés. En 2008, le Conseil municipal se voit contraint, en raison du vieillissement du bâtiment qui ne permet plus d'accueillir du public en toute sécurité, de fermer la maison, les ateliers d'arts plastiques et de gravure développant leurs propres activités dans d'autres locaux.

■ Un site sauvegardé, valorisé et au service de la jeunesse

Plusieurs éléments de la parcelle figurent sur la liste des bâtiments et arbres à protéger de la commune (médaillons des façades, cèdre bleu...). La ville est animée par la volonté de conserver et rénover le bâtiment dans l'esprit d'origine et fait le choix d'un maître d'œuvre spécialisé dans la restauration patrimoniale. L'objectif est de mettre en valeur décors et éléments anciens tout en redonnant cohérence et lisibilité à l'architecture de ce bâtiment. Ré-ouvert en 2015, ce site regroupe l'ensemble des services dédiés à la Jeunesse et aux Sports.

